

d'arriver au port ? Quoi qu'il en soit, voyons quelles sont les lacunes à combler dans l'enseignement commercial.

Le marchand riche est appelé à jouer un rôle important en ce pays. Les services qu'il peut rendre sont nombreux et considérables.

Il est appelé à siéger dans nos parlements, à figurer dans nos conseils de ville, dans nos bureaux de commerce, etc.

Or, pour remplir dignement ces importantes missions, il faut autre chose que cette instruction presque élémentaire, purement mécanique, qui est le partage du plus grand nombre de nos gens de commerce. Vraiment, il fait peine de voir ces pauvres riches condamnés à consacrer le reste de leurs jours à la garde de leurs trésors si péniblement acquis, forcés de se tenir à l'écart, au risque de se trouver déclassés, et mourir gorgés de richesses, sans avoir connu le moyen d'en jouir, sans avoir goûté le bonheur des plaisirs intellectuels, sans avoir rendu au pays les services qu'ils devaient lui rendre.

Le cours d'une bonne école commerciale devrait durer quatre ou cinq ans. Je suppose qu'à son entrée, l'élève sait lire et écrire passablement.

A part l'arithmétique, le calcul, la tenue des livres, la correspondance commerciale, l'enseignement dans ces écoles devrait comprendre l'étude d'une foule de branches dont la connaissance a l'effet d'orner l'esprit et de développer les facultés intellectuelles.

Comme exemple d'un excellent programme pour une école commerciale, je citerai le suivant qui est celui adopté dans une des meilleures écoles du genre en ce pays.

Le cours comprend cinq années.

Le but de cet établissement, dit le programme, est de former des hommes d'affaires, de leur apprendre à se servir avec facilité des langues française et anglaise, soit écrites ou parlées ; de donner des notions pratiques et élevées en calcul, tenue des livres, géographie, histoire et mathématiques pratiques.

Le directeur enseigne lui-même en premier et est secondé par des professeurs capables qui, conjointement avec lui, font régner dans la maison l'ordre, la justice, la politesse et la bonne éducation, en veillant tout leur temps à la surveillance et à l'enseignement.

Le cours supérieur durera cinq années, et les élèves ne le commenceront qu'après avoir été initiés aux éléments de la grammaire, de l'arithmétique et de la géographie, sachant écrire sous dictée et possédant une bonne lecture française, anglaise et latine.

1^{re} année.—Dans la première année, on s'occupera surtout de français, d'anglais, de calcul, y joignant l'histoire sainte et un peu de géographie.

2^{me} année.—Dans la deuxième année : français et anglais, par beaucoup d'écriture, de versions, de traductions orales et écrites, etc. ; un peu de composition, beaucoup de calcul, premières notions d'affaires, comptes de marchands, tenue d'un journal de recettes et de dépenses pour initier à la tenue des livres. Tenue des livres en partie simple, un peu de mesurage et de géographie, histoire par comptes rendus écrits pour exercices de narration, puis appris par raisonnement.

3^{me} année.—Dans la troisième année, outre le français et l'anglais qui seront continués en première ligne par raisonnements, compositions, art des correspondances, on donnera des notions d'histoire naturelle, d'histoire du Canada, de géographie et mathématiques continuées, toujours en destinant beaucoup de temps au calcul et à la tenue des livres simple et double.

4^{me} année.—Dans la quatrième année, on s'occupera encore beaucoup de calcul, d'affaires commerciales et

autres, de tenue des livres en partie double, de traductions anglaise et française, de correspondances, de mathématiques continuées. On s'occupera en outre d'histoire naturelle, de mythologie, d'horticulture, d'astronomie et d'hygiène (art de conserver sa santé).

5^{me} année.—Dans la cinquième année, il sera encore question d'affaires, d'anglais, de français, d'astronomie, d'histoire, donnant comme complément du cours des notions pratiques de physiologie, de mécanique, de chimie et de physique.

Pendant tout le cours, on s'occupera spécialement à former les élèves à une belle écriture par des leçons suivies de calligraphie.

Une après-midi par semaine sera destinée au dessin linéaire ou à l'architecture, plans de bâtisses, etc., pour les élèves qui suivront ce cours. Il sera donné par semaine deux leçons d'instruction religieuse et de civilité.

Les parents recevront tous les mois ou tous les deux mois un bulletin de la conduite ou du travail de leurs enfants, écrit par eux-mêmes sous la dictée du maître.

Comme on le voit, à part le calcul, la tenue des livres, et toute la partie commerciale proprement dite, il y a dans ce programme de la mythologie, de l'astronomie, de l'hygiène, de la physiologie, de la chimie et de la physique, de l'architecture, etc., etc.

Il peut fort bien arriver que quelque marchand qui n'a pas la connaissance de toutes ces choses, soit meilleur acheteur et vendeur, fasse de meilleures affaires que celui qui les possède ; mais je ne puis comprendre comment celui qui possède toutes ces connaissances soit fatalement voué à être plus mauvais acheteur et plus mauvais vendeur que celui qui ne les a pas. A tout prendre, j'aimerais mieux acheter et vendre moins et posséder plus.

A toutes ces branches importantes de l'enseignement commercial, le programme devrait en ajouter une autre, l'enseignement de l'agriculture. En effet, c'est par l'agriculture que le marchand canadien doit terminer sa carrière. Nous avons trop de bon sens au Canada pour finir par la politique, nous sommes trop anglais pour ne pas ambitionner de devenir sur nos vieux jours des *gentlemen farmers*.

Lorsqu'il a suivi un cours aussi complet et varié que celui de cette excellente institution, il est évident qu'un jeune homme a la clef d'une foule de connaissances pratiques et usuelles. De plus, son intelligence est développée, et, quelque carrière qu'il embrasse, il est sûr d'y figurer avec honneur.

ÉCOLES MODÈLES DE LA CAMPAGNE.—Dans ces écoles on cherche trop à infuser l'élément commercial. Je l'ai déjà dit, on ne doit diriger vers le commerce qu'un petit nombre de jeunes gens ; si non, il y aura bientôt encombrement, et, de fait, cet encombrement existe déjà.

Dans ces écoles modèles on académiques de la campagne, on fait l'éducation des enfants des cultivateurs ; ces enfants devront embrasser l'état de leurs pères. Les en détourner par une fausse éducation serait criminel. La seule carrière qui ne soit pas encombrée et ne le sera pas de sitôt, est la carrière agricole.

Que l'étude des enfants qui fréquentent ces écoles modèles de la campagne soit donc dirigée de ce côté, que nos cultivateurs soient des agriculteurs instruits, et tout le monde y gagnera.

Dans l'étude de l'arithmétique, on devrait insister tout particulièrement sur la comptabilité agricole ; pour cela, il faudrait des arithmétiques spéciales dans lesquelles les divers problèmes à résoudre traitent à des opérations agricoles. Au lieu de la tenue des livres commerciale, c'est la tenue des livres agricole qu'il faudrait enseigner.

C'est un fait généralement reconnu que nos cultivateurs n'ont absolument aucune idée de comptabilité.